

La chanson de Craonne

Désobéissances et mutineries pendant la Grande Guerre à travers une chanson

*Adieu la vie, adieu l'amour,
 Adieu toutes les femmes.
 C'est bien fini, c'est pour toujours,
 De cette guerre infâme.
 C'est à Craonne, sur le plateau,
 Qu'on doit laisser sa peau
 Car nous sommes tous condamnés
 C'est nous les sacrifiés.*

*Bonsoir m'amour, bonsoir ma fleur,
 Bonsoir toute mon âme!
 O toi qui tiens tout mon bonheur
 Dans ton regard de femme!
 De ta beauté, de ton amour,
 Si ma route est fleurie
 Je veux te jurer, ma jolie,
 De t'aimer toujours.*

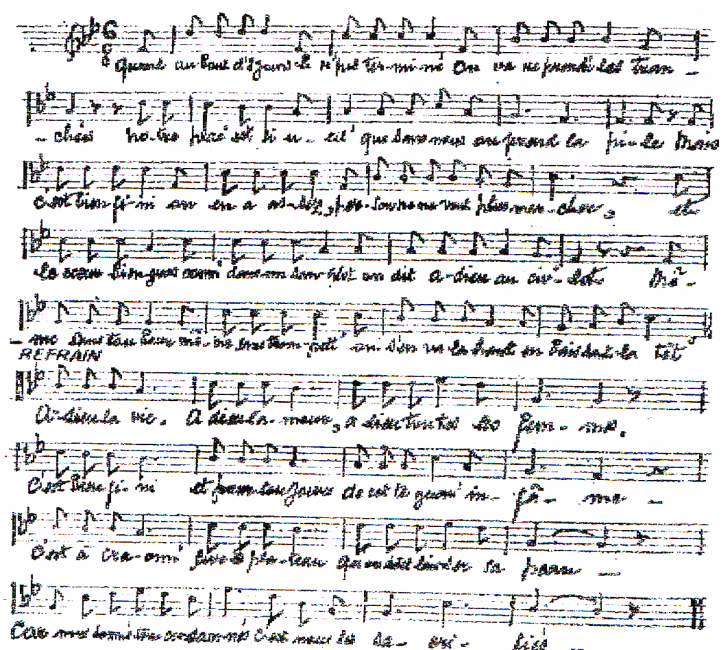
Aucun autre refrain n'aura peut-être aussi bien symbolisé la Grande Guerre et son cortège infini de souffrances. La chanson de Craonne est un monument.

A la manière des tombes impeccablement alignées de Verdun, de Péronne, du Chemin des Dames ou d'ailleurs, elle restitue dans son tragique la mémoire d'un temps qui n'est plus le nôtre et que nous ne comprenons pas toujours. Elle témoigne de sacrifices collectifs consentis pour la patrie, d'une lassitude mêlée d'amertume et de colère, d'une marche insensée à sa propre fin. Elle est le chant de générations envoyées au feu des tranchées. Quelques milliers de Poilus l'ont fredonnée sur les routes du front, comme une réponse donnée aux ordres absurdes des hiérarchies militaires. Un hymne porté à l'autel du pacifisme européen ? Oui, sans doute. Mais la chanson de Craonne est aussi autre chose. Ses couplets dévoilent les incompréhensions de deux mondes en rupture: celui de l'arrière, bercé d'illusions et de représentations; celui des combats où les difficultés de la vie quotidienne soulignent combien les accents enthousiastes de la presse sonnent faux. Aux regrets du soldat qui laisse derrière lui un foyer, une famille et des souvenirs passés, s'ajoute la certitude d'injustices sociales.

Du patriotisme exacerbé d'Août 1914, plus nulle trace. Le conflit est interprété ici comme un degré extrême du capitalisme occidental. Les colères se cristallisent autour du bourgeois fortuné que l'on imagine flâner le long des boulevards. Des nantis préservés du danger parce qu'ils ont l'argent, des pauvres expédiés en première ligne pour protéger les intérêts économiques de quelques puissants, on retrouve là un relent de pensée marxiste. Le spectre de la grève générale surgit d'ailleurs comme le moyen d'exorciser une exaspération douloureuse. Certes, nul ne parle trop ouvertement de révolution ou d'insurrection. Mais on saisit bien qu'à travers les mots employés un avertissement se profile: conduits au bord de l'épuisement et du découragement, les Poilus pourraient déployer leurs dernières forces à se mutiner.

CHANSON DE CRAONNE

par Raymond LEFEBVRE et Paul VAILLANT-COUTURIER



La réécriture d'une chanson

La chanson de Craonne est le produit d'une inspiration collective. Elle rassemble les éléments de versions successives et témoigne d'une mémoire forgée dans la boue des tranchées. La composition reprend le souvenir du chant écrit en 1911 par Jean Sablon « Bonsoir m'amour ». La légèreté des couplets (L'artiste y décrit les années heureuses du mariage) évoque l'insouciance d'une époque que la guerre vient brutalement terminer. Les élans mélancoliques du dernier refrain rappellent néanmoins le désespoir de soldats envoyés sur le front, si loin des leurs et des douceurs du passé.



Les ruines de Craonne pendant la guerre

Les Poilus s'approprient progressivement la chanson. Ils en conservent l'air mais adaptent ses paroles à leur vécu quotidien. Fin 1914- début 1915, une première variante circule sur le front d'Artois. Le texte, intitulé la Chanson de Lorette, rapporte les combats livrés dans la région d'Arras, autour de Notre- Dame-de- Lorette. Une seconde version, plus tardive, apparaît en Champagne où Joffre échoue à emporter le succès décisif qu'il espérait (Automne 1915). Puis une troisième en 1916 lorsque les Allemands entreprennent de forcer le verrou de Verdun (Les paroles y mentionnent d'ailleurs le fort de Vaux).

**Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est pas fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Verdun, au fort de Vaux
Qu'on a risqué sa peau
Nous étions tous condamnés
Nous étions sacrifiés.**

Au mois d'Avril 1917, le Haut Commandement français pense pouvoir rompre les lignes de l'adversaire entre Reims et Soissons. Le terrain est très mal choisi. Une succession de crêtes et de plateaux abrupts borde les paysages de la région. Les Allemands ont eu le temps d'aménager à flanc de hauteurs tout un réseau complexe de tranchées et de fortifications imprenables. Nivelles reçoit la responsabilité d'enlever les positions ennemies. Tandis que les forces canadiennes attaquent au même moment, beaucoup plus au Nord, à Vimy (L'offensive devait s'achever par la conquête de la Côte 145), il ouvre les opérations sur une puissante préparation d'artillerie. L'imprécision des tirs laisse intacts les dispositifs allemands. Au matin du 16 Avril 1917, les régiments coloniaux se lancent à l'assaut. Les conditions météorologiques exécrables compliquent la progression des troupes. Les accrochages sont particulièrement meurtriers devant Craonne. Installé en contrebas d'un plateau tenu par l'ennemi (Le plateau de Californie), ce petit village devient dans l'esprit du Poilu le symbole des incohérences révoltantes de l'Etat- Major et des massacres sanglants qui en résultent. A l'issue des premières heures de combat, il apparaît que les objectifs fixés par Nivelles ne seront pas atteints. Une nouvelle tentative sur le Chemin des Dames, début Mai 1917, n'apporte pas davantage de réussite et précipite tout au contraire les mutineries.

Du 1er Avril au 9 Mai, les armées françaises consentent pour quelques mètres de terrain la perte (Tués, blessés, disparus ou prisonniers) de 271000 soldats. Les échecs subis et les sacrifices endurés ébranlent le moral des armées. L'image sanglante de Craonne et de ses ruines brûlantes s'impose dans les versions arrangées de « Bonsoir m'amour » et en modifie les variantes précédentes (Dont celle de Verdun en 1916). Plusieurs titres se succèdent (Les sacrifiés de Craonne) avant que la chanson ne découvre après la guerre sa forme définitive sous la plume de Paul Vaillant- Couturier. Le célèbre journaliste et écrivain (puis plus tard homme politique) y développe son attachement aux valeurs du pacifisme universel.

**C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu d'se cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's les pauv'r's puotins.
Tous les camardes sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là**

La mise en œuvre pédagogique

Une étude de la chanson de Craonne trouve sa place légitime dans les leçons consacrées à la vie quotidienne des soldats sur le front. Le texte offre l'occasion d'envisager les souffrances morales du combattant et les sentiments profonds de ceux que l'on envoie en première ligne. Les pistes de travail sont nombreuses. Chacun privilégiera, selon les objectifs pédagogiques qu'il poursuit, un ou plusieurs thèmes. Néanmoins, des axes de réflexion paraissent incontournables.

- **L'utilité du document.**

Quelques mots conduisent la classe à saisir la place essentielle que peut tenir une chanson populaire lorsque l'historien cherche à redécouvrir un passé révolu. Les pesanteurs de la censure militaire interdisent aux combattants le témoignage de colères violemment ressenties. Les courriers envoyés aux familles de l'arrière ont donc tendance à taire les détresses personnelles. En revanche, parce que son succès et sa rapide diffusion le rendent difficile à contrôler, le chant révèle le degré d'abatement extrême dans lequel se trouvent les armées françaises au mois de Mai 1917.

- **La réécriture du texte.**

Il est intéressant de proposer aux élèves les versions successives de la chanson. Les comparaisons dressées soulignent l'évolution du texte, ses modifications, ses adaptations, ses réécritures. L'évocation du fort de Vaux dans l'un des passages apparaît à un moment précis du conflit (La grande offensive de Verdun en 1916). Le chant est toujours le reflet d'un contexte. Les événements vécus en première ligne le transforme, l'arrange. Il est aussi l'œuvre d'un univers (celui des tranchées) dont il traduit les préoccupations.

- **Un document à croiser avec d'autres sources.**

La méthode est porteuse de sens car elle donne le moyen de replacer la chanson de Craonne au cœur de son temps. Un travail permet à la classe de cerner les sentiments du Poilu: regret, tristesse, désespoir, incompréhension....Autant de sentiments qu'il est possible de mettre en perspective à la lumière d'articles de presse, de journaux intimes, de souvenirs personnels ou de lettres. Les élèves découvrent par cette démarche à quel point la propagande des journaux de 1914-1918 isole le combattant du civil et conforte le monde de l'arrière dans ses représentations rassurantes. Mais ils appréhendent aussi l'existence de comportements partagés en première ligne. Les accents d'amertume perceptibles au fil de la chanson évoquent les contenus de certains carnets personnels sur lesquels le soldat s'épanche le temps du repos.

- **Un document à nuancer.**

Les sentiments que la chanson de Craonne dévoile d'un passage à l'autre sont toutefois à nuancer. Certes, les incompréhensions du soldat quand celui-ci regagne l'arrière pour quelques jours de permission relève d'une réalité vécue. Les extravagances de la société parisienne, les soirées, les dîners, les spectacles choquent les Poilus. Beaucoup en conçoivent la sensation d'une indicible frustration. La figure de « l'embusqué », de celui qui échappe aux obligations militaires du conflit parce qu'il a su faire jouer ses relations, est tout spécialement pointée du doigt. Elle peuple autant la presse que les discours du moment.

L'enseignant peut suggérer à l'élève la juxtaposition d'univers différents: celui du civil; celui du soldat. Néanmoins, des remarques s'imposent. La Chanson de Craonne est le témoignage de combattants épuisés par trois ans de lutte. Elle cherche à justifier les lassitudes et les mouvements de protestation. L'image du « profiteur de guerre », cet esprit débrouillard qui a su tirer parti des besoins de l'armée, lui permet de jouer sur les frustrations. Elle passe donc sous silence les solidarités individuelles ou collectives entre le front et l'arrière. Solidarités quotidiennes, essentielles, que des exemples bien choisis évoquent efficacement: les colis, les lettres, les photos, les marraines de guerre, les affiches réalisées à l'occasion des emprunts de guerre....

- **Un document à mettre en perspective.**

Parce qu'elle témoigne du sentiment de colère particulièrement perceptible dans plusieurs régiments de l'armée au mois de Mai 1917, la chanson de Craonne établit un lien direct avec les mutineries. Elle est sûrement le document idéal pour introduire une séquence consacrée au phénomène. Une leçon magistrale, un extrait de film, un questionnaire construit à l'occasion de récits personnels mettent en perspective certains aspects du texte.

- **Mutineries de 1917 et recherche historique. Faire le point en classe.**

Si la chanson de Craonne est révélatrice d'un moment particulier du conflit, son utilisation en classe nécessite beaucoup de prudence. Elle peut donner à penser que les mutineries du printemps 1917 enveloppent les armées françaises dans leur entier et conduisent à la paralysie générale des opérations militaires sur le front. Quelques courtes références aux recherches accomplies sur le sujet ces dernières années écartent le danger de représentations inexactes. Les spécialistes de la Première Guerre Mondiale montrent que les actes de désobéissance concernent un nombre extrêmement réduit de soldats (30 à 40000 personnes sur un total de plusieurs millions de mobilisés). Des calculs estiment qu'en moyenne, par régiment, les meneurs les plus résolus du mouvement dépassent à peine la centaine d'individus. Les rassemblements de mutins sont en fin de compte modestes. Un tiers des divisions mobilisées ne bouge d'ailleurs pas. Dans leur immense majorité, les Poilus témoignent d'une passivité prudente.

Les tribunaux militaires paraissent avoir déployé une rigueur implacable. Pourtant, seules 10% des condamnations à mort sont suivies d'effet. Les archives militaires révèlent en fait que les cinquante combattants fusillés de Mai- Juin 1917 pèsent très peu au regard des dizaines de déserteurs passés par les armes les premières semaines du conflit (Entre Août 1914 et Janvier 1917, les cours martiales prononcent chaque mois une vingtaine de condamnations à la peine capitale, dont une dizaine appliquée).

En savoir plus...



Sur la Première Guerre Mondiale.

De très bons ouvrages généraux permettent de faire le point sur les connaissances de la guerre 1914-1918.

MIQUEL (P), *La Grande Guerre*, Fayard, 1983.

Sur les mutineries de 1917.

Quelques ouvrages plus spécialisés font le point sur les mutineries de la Grande Guerre.

* **OFFENSTADT (N)**, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective*, Paris, Odile Jacob, 1999.

* **PEDRONCINI (G)**, *Les mutineries de 1917*, Paris, PUF, 1967.

* **ROLLAND (D)**, *La grève des tranchées*, Paris, Imago, 2005.

* **AZEMA (J.P)**, « Pétain et les mutineries de 1917 », *L'Histoire*, n°107, 1988.



Sur le Web

Sur la chanson de Craonne.

Plusieurs sites internet reproduisent les paroles de la chanson de Craonne et de quelques versions antérieures.

- http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Chansonde_Craonne
- <http://drapeaurouge.free.fr/craonne.html>
- http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/documents/ch_craonne.htm



L'auteur



Sébastien Barbaud
enseigne au Collège Robert
Doisneau de Gonesse (Val
d'Oise).

Au sommaire du
prochain numéro :

La Marseillaise

**Le_Labo, revue bimestrielle des
Clionautes**

Directrice de publication : Caroline
Jouneau-Sion

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Meyniac